

n° 8

07 décembre 2018

Petits Fruits

Bilan de campagne Petits Fruits
2018



À retenir cette année

- Fraise** : forts dégâts de tarsonèmes sur les fraises remontantes hors-sol
- Framboise** : Nuisibilité assez importante des anthonomes et des byturus à la floraison
- Groseille** : dégâts de pyrale sur parcelles en conduite biologique et présence significative de symptômes d'antracnose sur parcelles non couvertes
- Drosophila suzukii** : attaques importantes et généralisées cette année sur toutes les cultures



FRAISE

Données du réseau :

5 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :

Pucerons



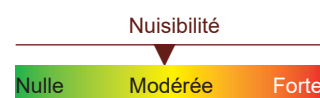
Les pucerons sont arrivés assez tard cette année (fin mai) et ont été détectés dans un faible nombre de parcelles, autant en plein champ qu'en hors-sol. De plus, les niveaux de population sont restés très faibles et inférieurs au seuil de nuisibilité.

Acariens jaunes



Les acariens étaient présents assez tôt dans quelques rares parcelles puis ont colonisé régulièrement les fraisiers pendant le printemps. Les intensités d'attaque étaient faibles en plein champ puis ont un peu augmenté pendant l'été, tout en restant inférieures au seuil de nuisibilité. En hors-sol, quelques parcelles de remontantes ont été atteintes assez tôt dans la saison et les populations se sont maintenues à des niveaux moyens pendant toute la saison.

Thrips



Ils ont uniquement été détectés sur fraises remontantes assez tôt dans la saison (fin mai).

Les niveaux de population, d'abord assez faibles, ont fortement augmenté pour dépasser le seuil de nuisibilité dès la mi-juin, du fait de la chaleur très favorable à la multiplication des individus.

Par la suite, ils sont restés très présents jusqu'à l'automne surtout sur une parcelle du réseau, où des dégâts importants ont été constatés.

Anthonome



Ce ravageur, traditionnellement problématique dans la région, surtout sur les parcelles d'altitude plus tardives, a posé moins de problèmes cette année.

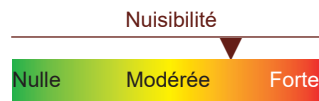
Il est apparu très tôt début mai (avant floraison) avec détection des premiers boutons floraux coupés sur une parcelle. Ensuite, les fréquences et intensités d'attaque ont beaucoup augmenté et la présence de ce ravageur s'est généralisée



dans les parcelles. Cela s'est poursuivi jusqu'à la récolte des remontantes et les dégâts ont dans l'ensemble été assez forts sur la culture.

A partir de mi-juin, quasiment plus aucune détection de ces insectes qui ont migré alors vers les framboises.

Tarsonèmes



Ils ont uniquement été détectés sur fraises remontantes à partir de début juillet. Les fréquences et intensités d'attaque ont ensuite augmenté et ce ravageur était régulièrement détecté en hors-sol. Les dégâts ont donc été notables surtout en seconde partie de production des remontantes.

Botrytis



Le botrytis a été détecté assez tôt fin mai sur une parcelle puis le climat humide jusqu'à la récolte des

variétés de saison a été propice à son développement. Mais, au final, peu de parcelles ont été atteintes et les intensités d'attaque sont restées faibles sans incidence pour la récolte. L'été sec a ensuite limité tout risque de développement du botrytis qui n'a posé aucun problème sur fraises hors-sol.

Oïdium



Ce champignon a été assez peu présent encore cette année.

Apparition tardive des premiers symptômes début juillet en plein champ et hors-sol ; la présence a donc été plus forte sur les remontantes hors-sol jusqu'à l'automne (environ la moitié des parcelles touchées) mais les dégâts sont restés faibles jusqu'à la fin de la récolte.

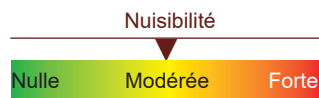
FRAMBOISE

Données du réseau :

5 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :

Acariens jaunes



Les premiers acariens étaient faiblement présents à partir de mi-juin sur quelques rares parcelles de plein champ. Ensuite, au cours de l'été, les populations ont augmenté du fait des températures chaudes favorables à leur développement et la moitié des parcelles étaient touchées. Les intensités d'attaque sont devenues assez fortes sur certaines parcelles en production. Les populations se sont maintenues à des niveaux modérés jusqu'à fin septembre avec des symptômes de piqûres bien visibles et des dégâts assez importants sur certaines parcelles avec un feuillage grillé plus tôt que la normale.

Ces ravageurs ont encore posé des problèmes assez importants cette année mais un peu moins qu'en 2017.

Puceron vert

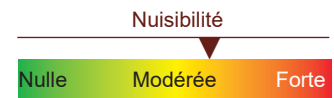


Les premiers grands pucerons verts ont été détectés début mai sur cannes et drageons sur plusieurs parcelles mais les fréquences d'attaque étaient très faibles.

Ensuite, les populations se sont peu développées au cours du printemps mais sans explosion de populations certainement du fait des conditions climatiques fraîches peu poussantes et peu favorables aux pucerons.

Au cours de l'été, pas d'augmentation des populations et les fréquences d'attaque sont restées assez faibles donc sans incidence sur la culture. Au final, ce ravageur a été assez peu gênant en 2018.

Ver des framboises



Première détection précoce fin mai sur une parcelle de plein champ du réseau.

La fréquence d'attaque était assez faible et on ne notait pas encore de dégâts de morsures sur les boutons floraux.

Ensuite, augmentation du nombre de parcelles atteintes dès le début de la floraison et présence régulière des byturus sur les parcelles avec des intensités d'attaque moyennes et parfois quelques dégâts significatifs.

Anthomme



Cet insecte a encore été assez présent cette campagne avec une première détection mi-juin dès le début de la floraison sur plusieurs parcelles du réseau. Le niveau de risque était donc fort avec une présence de ce ravageur généralisée à toutes les parcelles, les fréquences d'attaque étant parfois assez élevées ; les dégâts ont

donc été assez significatifs (boutons coupés) sur les parcelles très atteintes, même si la pression était quand même moindre cette année par rapport à 2017.

Phytophthora



Cette maladie était présente assez tôt dans la saison et on a pu noter quelques faibles dégâts sur certaines parcelles principalement plein champ mais aussi en hors-sol. Cela s'explique par le printemps humide très favorable à l'apparition de ce champignon. La maladie a très peu progressé par la suite.

Leptosphaeria



Cette maladie a été détecté assez tard (mi-juillet) sur une seule parcelle du réseau avec quelques rares tiges atteintes par ce champignon. La maladie n'a pas

progressé par la suite et elle a concerné très peu de parcelles sans faire de dégâts.

Rouille



Les premières pustules sont apparues fin mai sur de nombreuses parcelles mais à des niveaux d'attaque assez faibles. Les niveaux d'attaque ont peu augmenté pendant le printemps et l'été très sec a ensuite été très défavorable au développement de ce champignon. On a pu remarquer une légère recrudescence des pustules de rouille à l'automne (avec l'humidité plus importante) mais sans aucune conséquence sur les cultures.

GROSEILLE

Données du réseau :

3 parcelles fixes suivies.

Bilan sanitaire :

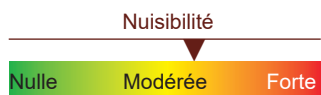
Cochenille du cornouiller



En sortie d'hiver, on ne notait quasiment pas de trace de ce ravageur. Fin mai, quelques foyers (peu de plantes atteintes mais nombre d'insectes assez important sur ces dernières) étaient visibles sur un faible nombre de parcelles hors réseau. De fait, quelques dégâts étaient visibles sur ces plantes atteintes (fumagine noire) mais ces foyers ne se sont pas étendus au cours de l'été.

Ainsi, les fréquences d'attaque sont restées très faibles de même que les intensités d'attaque et ce ravageur n'a posé aucun problème sur la culture en 2018.

Pyrale



Des dégâts assez forts ont été détectés début juillet : ces vers de la grappe étaient visibles dans les baies des groseillers à partir du stade véraison, celles-ci étaient donc définitivement abimées ce qui a eu des incidences sur la récolte puisque un tri a été nécessaire.

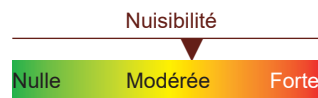
Ce problème a concerné uniquement une parcelle du réseau en agriculture biologique.

Pucerons



Ils sont apparus mi-juin sur une parcelle du réseau avec une fréquence d'attaque très faible. Ensuite, au cours du printemps puis de l'été, les populations présentes ne se sont pas développées et ces ravageurs n'ont donc pas posé de problème cette année.

Anthracnose



A partir de mi-juin, les premières tâches sont apparues sur une parcelle du réseau, certainement du fait du climat humide au printemps. L'intensité d'attaque, d'abord faible, a ensuite augmenté au cours du mois de juillet surtout sur les parties de parcelles non couvertes par les tunnels (du fait de la neige de mi-mai qui avait cassé les tunnels et les bâches).

L'été sec a bloqué le développement de la maladie au cours du mois d'août mais de nouvelles contaminations ont eu lieu en septembre avec le retour de conditions plus humides.

Au final, les dégâts ont été notables sur feuilles et fruits ce qui a été préjudiciable pour le rendement sur les zones débâchées.

Oïdium



L'oïdium a été détecté mi-juin sur deux parcelles à des niveaux d'attaque moyens avec des symptômes bien visibles surtout sur grappes de fruits verts.

Ensuite, les températures plus élevées ont bloqué le développement de cette maladie et le risque est redescendu à un niveau faible en juillet et août. Au final, les dégâts ont été peu importants sur les fruits au moment de la récolte.

DROSOPHILA SUZUKII



Cette mouche a encore posé des **problèmes importants sur plusieurs parcelles de Haute-Loire, de l'Allier et du Puy-de-Dôme** cette année et les **intensités d'attaque ont été supérieures à 2017**.

En montagne (Haute-Loire), les premiers adultes ont été capturés précocément mi-juin sur les pièges installés en framboise puis début juillet en fraise.

Les niveaux de piégeage étaient élevés dès le début de la campagne surtout sur fraise de saison et framboise de saison (de 5 à 30 individus par semaine et par piège), et plus importantes qu'en 2017 à la même période, peut-être du fait du climat plus favorable. On notait encore assez peu de dégâts au début de l'été (seules quelques parcelles atteintes et dégâts localisés).

A partir de fin juillet, les captures se sont maintenues à des niveaux élevés et cela jusqu'à fin septembre (de 15 à 50 insectes capturés) d'abord sur framboise de saison puis sur fraise remontante hors-sol, mûre, groseille et myrtille.

On a constaté des dégâts généralisés (présence de nombreuses larves dans les fruits entraînant une pourriture molle de ceux-ci) sur toutes ces cultures, en particulier sur groseille (50% des parcelles touchées avec une chute des baies atteintes) et myrtilles (gros dégâts dans l'ouest du Puy-de-Dôme).

Sur fraise et framboise, les dégâts ont pu être limités grâce aux mesures prophylactiques très efficaces (broyage des parcelles de fraises destinées à la destruction, fauchage des autres parcelles, pose filets insect-proof à certains endroits) ainsi qu'à l'augmentation des rythmes de récolte.

Les pertes de récolte dues aux drosophiles ont donc été supérieures à 2017 et le climat plus frais de montagne a semblé particulièrement favorable au développement de ces insectes cette année.